



46. Lespinassou et ses deux hommes sont à l'attaque et ils ont l'impression d'être victorieux dans cette bataille inégale. Le brave jeune homme est fatigué. Il peut à peine lever le bras pour repousser les coups et ses jambes peuvent à peine le porter. Il décide d'abandonner le combat. Il baisse les bras et les trois hommes lèvent déjà leur épée contre lui. Le jeune homme baisse la tête, il recommande son âme à Dieu et attend la mort.

Mais au lieu de la mort, le secours arrive soudainement. Une voix résonne à l'extérieur: "Courage! ...J'arrive. Je viens vous aider! "

Un jeune homme saute par la fenêtre ouverte et fait feu avec ses deux pistolets. Un des Gris tombe. Le nouveau venu n'est autre que le jeune homme que nous avons déjà rencontré dans l'auberge de Jacques Vernier et que nous avons accompagné dans son voyage à Longchaumois.

Il se tient à côté du jeune homme aux cheveux noirs et avec son épée à la main. "Maintenant nous voici à égalité!" Crie-t-il à Lespinassou. "Deux contre deux." Viens voir un peu si tu l'oses ! Voyons un peu si tu es courageux !"

Immédiatement il se lance à l'attaque et le jeune homme noir qui se sent renforcé par cette aide inattendue, saisit à nouveau son épée et se bat.



47. Lespinassou montre maintenant à quel point il est lâche. Il comprend qu'il va perdre ce combat et il voit dans la fenêtre ouverte, une chance de s'échapper. Il fait un bond et disparaît parmi les arbres, suivi de son seul homme survivant. Pendant un moment, l'étrange jeune homme veut poursuivre les deux fuyards pour leur donner leur juste punition, mais quand il voit à quel point l'homme aux cheveux noirs est faible, il décide de rester en sa compagnie.

Il prend la main de son sauveur et dit simplement: "Qui que vous soyez, messire, Français, Franc-Comtois, Espagnol ou Suédois, le capitaine Lacuzon sera votre ami pour la vie!"

"Lacuzon ...", répète l'autre, "Vous êtes Lacuzon ?" "Oui" C'est une bonne étoile qui m'a fait vous trouver ici !

"Une bonne étoile ? Mais, messire, je ne vous connais pas et comment me connaissez-vous ?"

"J'ai quelque chose d'important à vous dire, capitaine, et j'ai voyagé jusqu'ici depuis Champagnole dans l'espoir de vous rencontrer!"

"Une bonne étoile ? Mais, messire, je ne vous connais pas et comment me connaissez-vous ?"

"J'ai quelque chose d'important à vous dire, capitaine, et j'ai voyagé jusqu'ici depuis Champagnole dans l'espoir de vous rencontrer!"

"Qu'est-ce que vous avez donc à me dire alors ?", Demande Lacuzon.

"C'est une longue histoire, capitaine et l'endroit où nous sommes maintenant"

"Est sinistre, n'est-ce pas ?...Vous avez raison !" dit le capitaine, "nous devons partir d'ici." Les deux hommes regardent autour d'eux pendant un moment: la maison est toute dévastée et remplie seulement de cadavres. Ils en sortent rapidement.

Les 2 hommes font connaissance



48. Le capitaine Lacuzon et le jeune voyageur quittent la sinistre demeure.

"Je pense que vous devriez m'expliquer la cause de ce long voyage et pourquoi vous vouliez me parler", commence Lacuzon.

- Je vous le dirai, dit le jeune homme, et, s'interrompant, vous n'êtes pas à pied, capitaine?

"Bien sûr que non," dit le capitaine. "Mais mon cheval est très spécial et n'a pas besoin d'être attaché". Et pour le prouver, il porte deux doigts à ses lèvres et fait entendre un sifflement aigu. Au loin, le bruit d'un cheval au galop retentit et une belle jument barbe apparaît quelques instants après.

"Quel bel animal !" S'exclame l'inconnu.

"C'est un cadeau de Charles de Lorraine", dit le capitaine en caressant la crinière de l'animal." Elle me connaît, elle m'aime, elle

obéit à mon appel et n'obéit à personne d'autre."

Le voyageur veut caresser l'animal, mais elle se cabre furieusement.

"Prenez garde !" Crie Lacuzon en retenant les rênes du cheval "pour ceux qu'elle ne connaît pas, cet animal est dangereux !" Les deux hommes se mettent en selle et marchent en silence pendant quelques minutes. Les deux hommes sont perdus dans leurs pensées. L'un d'eux admire le jeune capitaine de vingt-deux ans et le prend à part. L'autre rompt le silence.

"Vous ne m'avez toujours pas dit ce que vous êtes venu chercher. Dans quelques heures nous arriverons dans une région où le silence deviendra nécessaire. Donc il vaut mieux parler dès maintenant. Je vous écoute et je vous promets par avance que je ferai tout mon possible pour vous aider. "



49. Le jeune voyageur commence son histoire. "Capitaine", dit-il, avec une voix qui vibre d'émotion, "Ma situation est difficile et mon embarras extrême. Et avant que je ne vous dise tout, vous devez me promettre de ne pas révéler mon secret. Je ne veux pas que quelqu'un puisse apprendre quoi que ce soit de ce que je vais vous dire.

"Vous m'étonnez et vous m'intriguez singulièrement !

S'exclame Lacuzon. "Je vous connais à peine depuis quelques heures et déjà vous me confiez vos secrets. De toute façon, je vous écouterai. "

"Capitaine" continue l'autre, "vous avez une nièce qui vivait avec son père dans une petite maison près de Dole. Le père est parti et il est revenu récemment, mais ... voici qu'on dit qu'Églantine est morte. Est-ce vrai? "

Lacuzon regarde devant lui et ne dit rien. L'autre explique ce silence à sa manière.

"Terrible", murmure-t-il. Elle est morte, je le sens

L'accent désespéré de la voix du jeune homme fait tressaillir de nouveau le capitaine et il est clair qu'il est très embarrassé.

"Alors vous la connaissiez donc ?" Demande-t-il.

"Je la connais très bien!"

"Et peut-être vous l'aimiez ?"

"Oui, je l'aimais... De tout mon cœur."

Il y a un profond silence pendant un moment. Alors Lacuzon balbutie :

"Et elle ... elle vous aimait aussi ?"

"Elle était douce et bonne pour moi."

Le capitaine détourne la tête. Il a les larmes aux yeux et pendant quelques instants cet homme fort et héroïque devient comme un enfant...



50. Les mots de l'inconnu ont provoqué un grand changement chez le capitaine. On dirait qu'un voile a été enlevé de son visage. Il aime aussi Églantine. Cependant, il ne lui a jamais fait connaître son amour, mais l'a chérie au plus profond de son cœur. Puis il relève brusquement la tête avec fierté: il est redevenu le brave capitaine Lacuzon. "Tu m'as sauvé la vie", dit-il, "et ce serait payer bien mal ma dette si je te laissais plus longtemps dans l'incertitude. Églantine n'est pas morte !"

À ces mots, les yeux du jeune homme se mettent à briller. Pendant un moment, ils continuent silencieusement mais le capitaine rompt le silence. "Après les confidences que vous venez de me faire, j'ai le droit d'entendre votre histoire et de connaître vos futurs projets ..."

Et le jeune homme qui n'a rien à cacher au capitaine, commence à raconter l'histoire que nous connaissons déjà. En effet, l'étrange voyageur n'est autre que Raoul de Champ d'Hivers, fils du baron Tristan de Champ d'Hivers dont on connaît la fin tragique.

Raoul raconte avec précision toute son histoire : l'amour malheureux de son père Tristan, pour Blanche de Mirebel, le meurtre du comte de Mirebel, la disparition de la jeune fille...

Puis le mariage de Tristan de Champ d'Hivers, son père, avec Odette de Vaubécourt, la naissance de Raoul, la mort de sa mère et enfin la tragique nuit où une main criminelle incendia le château de son père et où le fidèle Marcel Clément emportant avec lui, Raoul, a fui le château après avoir constaté qu'il ne pouvait plus rien faire pour le vieux seigneur de Champ d'Hivers qui venait d'être assassiné.



51. Lacuzon a suivi de près l'histoire de Raoul de Champ d'Hivers. Son visage est grave et tout montre qu'il a porté un grand intérêt à ce que lui raconte son nouvel ami. De temps en temps, il interrompt Raoul pour lui expliquer quelque chose qu'il ne comprend pas. Raoul continue son récit. Il essaie d'être aussi complet que possible dans son histoire. Il parle aussi abondamment de cette nuit terrible dans laquelle le château a été incendié. "Mon père n'est pas mort de façon naturelle pendant cette nuit. Il a été assassiné !"
 "Un meurtre ?" Demande Lacuzon avec étonnement. "Et par qui ?"
 "Le Masque noir!"
 "Et vous pensez que le Masque noir..."
 "Je sais que l'homme au masque noir n'est autre qu'Antide de Montaigu et j'espère qu'il y aura un jour prochain où je pourrai vous le prouver.

Marcel Clément l'a reconnu cette nuit à sa voix, son attitude et sa manière de se déplacer.

Les derniers mots de Raoul de Champ d'Hivers firent une profonde impression sur Lacuzon. Il peut difficilement croire que ce que son compagnon dit est vrai.

"Ce n'est pas possible", dit-il. Antide de Montaigu est l'un de nos plus grands combattants pour la liberté de la Franche-Comté. C'est dans son château que les opérations militaires sont planifiées et les préparatifs faits. Il nous fournit également de l'argent et de la nourriture. Vous le voyez: je ne peux pas croire que ce que vous dites soit vrai."

"Je comprends, mais j'attendrai patiemment. Un meurtrier ne peut pas être un vrai compagnon d'armes !"



52. Lacuzon connaît maintenant toute l'histoire de Raoul de Champ d'Hivers. Il sait qu'il est issu d'une vieille et noble famille et qu'il a été élevé par un fidèle serviteur qui l'a sauvé du château en feu, de son père. Lacuzon sait aussi que Raoul a rencontré Églantine lorsqu'il faisait partie de l'armée du maréchal de Villeroi qui faisait alors le blocus de Dôle. Raoul lui dit aussi que lors de ses conversations avec Églantine, le nom de Lacuzon était souvent cité.

"Tu es mon ami", explique simplement Lacuzon à la fin de l'histoire et il lui tend la main.

Les amis continuent leur voyage qui mène sur des pentes abruptes. Quand ils atteignent un sommet, d'où ils ont une belle vue sur les environs, Lacuzon commence à parler à nouveau.

"Vous ne m'avez pas dit quels sont vos projets et ce que vous voulez faire avec Églantine, dit-il."

"Je ne comprends guère votre question, capitaine !" S'exclame Raoul, "je veux la faire baronne de Champ d'Hivers, si vous en êtes d'accord. "Vous me demandez la main de ma cousine ?"

'Bien sûr ! Et dès que nous verrons son père, je lui demanderais également. "Malheureusement," dit tristement Lacuzon.

"Vous ne verrez jamais son père car il mourra demain. "

Raoul est trop surpris pour répondre et Lacuzon continue: "Vous savez que depuis deux jours, le Sire de Guébriant et ses Suédois ont occupé Saint-Claude ?"

"Oui ... mais Pierre Prost ?"

"Mon oncle a été arrêté avec un certain nombre d'autres habitants, soupçonnés d'espionnage.

"Lui qui est la loyauté même ! Dès que le jour se lèvera, il sera mis à mort. "

"Mais ils n'oseront pas !"

"Vous vous trompez, ils osent tout. Ils pensent qu'ils peuvent intimider les montagnards en tuant mon oncle.

"Mais n'y a-t-il pas moyen de l'aider ?" S'interroge Raoul.

"Pensez-vous que je parlerais si calmement avec vous ici si je n'avais aucun espoir pour son salut ?" Répond Lacuzon. Les hommes continuent. Ils arrivent dans un petit bois très épais et ont à peine quitté le couvert, qu'un homme saute derrière eux du haut d'un de ces arbres. Il tient une arme à la main.

"Qui va là ?" demande-t-il.

"Saint-Claude et Lacuzon" répond le capitaine.



53. L'homme qui s'était mis au travers de la route et leur barrait ainsi le passage, est un partisan franc-comtois.

"Ah, c'est vous, capitaine !" s'exclame l'homme quand il reconnaît Lacuzon.

"Descendons de cheval, Raoul", dit Lacuzon en se tournant vers l'homme: "Il y a du nouveau ici ?"

"Rien, capitaine!"

"Et dans la ville ?"

Les Suédois et les Gris ont pillé un grand nombre de caves, y compris celles du couvent. Ils ont éventré des fûts de vin et ils étaient saouls à la fin du pillage. "

"C'est bien, va ! Merci." Le partisan repart avec les deux chevaux.

Le capitaine et Raoul continuent à pied le long de la route de Saint-Claude.

Quand ils atteignent la sortie du bois, Lacuzon dit à son compagnon: "Et maintenant, Raoul : plus un mot ! Nous ne pouvons plus faire le moindre bruit. L'ennemi est devant nous, derrière nous, à nos côtés, partout ! Le moindre bruit nous trahirait et provoquerait le signal d'un tir nourri de mousquets dont nous serions la cible. Nous continuons maintenant le long de la rivière. Ensuite, nous profiterons du couvert des arbres". Les deux hommes prennent toutes les précautions que Lacuzon juge nécessaires. Après un certain temps, ils arrivent à un endroit où la Bienne fait un coude et où la rivière s'écoule plus rapidement. Quelques dizaines de mètres plus loin, ce sont les murs de la ville. "Arrêtez-vous ! Murmure le capitaine, caché derrière un épais tronc d'arbre. Après avoir regardé autour pendant quelques secondes, il porte ses mains à sa bouche et imite le cri de la chouette. Quelques secondes plus tard, on entend le même hululement à l'intérieur de la ville.



54. La lune éclaire juste cette partie du mur qui faisait face aux hommes. Ils voient une grande tour massive et une partie du rempart sur lequel une sentinelle suédoise allait et venait lentement, avec régularité. Elle porte un mousquet sur l'épaule. Le métal de ses armes étincelle faiblement sous les rayons de la lune. Tout est calme. L'homme marche sur le rempart éclairé puis quand il arrive dans l'ombre projetée par la tour, les deux amis ne peuvent plus le voir. Ils ont observé la sentinelle pendant plus d'un quart d'heure. Puis un nouveau venu apparaît sur la muraille. Il marche en pleine lumière, comme s'il voulait attirer l'attention sur lui-même. La sentinelle marche le dos tourné au nouveau venu.

Il marche derrière la sentinelle et à l'étonnement de Raoul, il commence à chanter d'une voix retentissante, une célèbre chanson de la liberté franc-comtoise. La sentinelle bien qu'habituee à de telles manifestations de la part de jeunes hommes ivres n'approuve pas la présence du chanteur.

Mais si l'homme a presque terminé son couplet, c'en est apparemment trop pour le Suédois. Il se dirige rapidement vers le chanteur. Le vent porte maintenant des sons différents à Lacuzon et Raoul. Ils entendent d'abord les fragments d'une conversation, puis le cliquetis de l'acier sur la pierre, suivi de quelques bruits sourds et indéfinissables. Tout cela se passe en quelques minutes. Ils aperçoivent juste le soldat suédois, revenu avec son fusil sur l'épaule.



55. Ce qui s'est passé sur le mur n'est pas difficile à deviner. Profitant de la surprise provoquée par l'attaque soudaine de la sentinelle, le chanteur l'a maîtrisée et, en quelques minutes, il en a profité pour enlever l'uniforme du Suédois et s'en revêtir. Quelques minutes plus tard, Raoul et Lacuzon voient à nouveau la tête de la sentinelle entre les remparts du mur. Il est légèrement plus costaud et plus grand que son prédécesseur. L'homme va et vient sur le rempart. Il revient une fois, deux comme l'a faite la sentinelle précédente. Puis le chanteur entame le deuxième couplet de la chanson de la liberté qu'il avait

interrompu un quart d'heure plus tôt. La chanson commence comme ceci: "Comte Jean, voici venir l'heure, me voici, pourquoi ne viens-tu pas ?" "C'est Garbas", dit doucement Lacuzon à Raoul. "Si nous sommes assez rapides, nous pourrions rentrer dans les murs de St-Claude sans résistance. Viens, Raoul !" Les hommes quittent l'abri derrière leur arbre et pataugent dans l'eau de la Bienne qui n'est pas haute. Le niveau ne monte pas encore au genou. Puis ils se trouvent au bas du mur, prêts à investir la ville avec l'aide du partisan qui a neutralisé les gardes.



La maison de la Grand' rue

56. Au pied de la grande tour, les hommes restent immobiles. Lacuzon murmure doucement. Puis une échelle de corde glisse sur le mur.

"Je connais le chemin et j'y vais", dit Lacuzon, en saisissant l'échelle et en grimpant. "Suivez-moi !"

Dès qu'ils le peuvent, les hommes grimpent sur les créneaux. Ils ne disent pas un mot et tiennent leur sabre d'une main pour qu'ils ne puissent pas cogner contre le mur.

Raoul et le capitaine parviennent sans obstacle en haut du rempart. La prétendue sentinelle les attend là-bas. Une masse sombre gît sur le sol.

"Qu'est-ce que cela ?" Demande Lacuzon.

"C'est Le corps du suédois qui voulait m'empêcher de chanter tout à l'heure", dit Garbas.

"Y a-t-il quelque chose de nouveau dans la prison ?"

"Non, rien. La surveillance est encore très stricte et le bûcher a déjà été mis en place."

"Il ne manque que le feu et le condamné."

"Et nos hommes?..."

"Ils sont tous ici. Le colonel et le prêtre vous attendent. "

"Vas-y, Garbas, dit Lacuzon. "Nous allons à la maison de la Grand' rue."

Les trois hommes traversent la ville silencieuse sans dire un mot. Tout le monde dort, sauf les nombreuses sentinelles qui ont été postées aux points stratégiques.

Saint-Claude est une ville pauvre avec un seul trésor: le monastère. Mais le monastère de Saint-Claude et Saint-Lupicin est à cette époque, un des plus riches d'Europe et c'est pourquoi les Suédois apprécient de rester dans cette ville.



57. Au bout de la Grand' rue à Saint-Claude, non loin de la place Louis XI, se trouve une petite maison simple. En bas se trouve une chambre meublée très austère. Deux hommes aux visages inquiets sont assis devant la cheminée. L'un est un homme d'environ soixante ans, un prêtre d'après ses vêtements. Son compagnon porte un uniforme militaire presque semblable à celui de Lacuzon. C'est un homme d'âge moyen. Sa stature est jeune et athlétique mais ses cheveux blancs coupés courts trahissent son âge. Le marteau du beffroi de la cathédrale frappa deux coups sur la cloche. "Deux heures ! S'écrie le colonel, déjà !"

«Colonel, demande le prêtre, vous êtes inquiet, n'est-ce pas ?"
 "Oui. Il devrait être ici depuis longtemps. Il me l'avait promis et il sait que le temps presse. Quelque chose a dû lui arriver. Et rien ne doit arriver en ce moment ! Cela bouleverserait tous nos plans et donnerait toute liberté d'action aux Suédois et aux Gris !"

"Et il est seul"..., ajouta le prêtre à ces mots. Puis au bout d'un

moment, il murmure: "Il ne nous reste plus qu'à prier pour lui." Il avait à peine dit cela qu'on frappe à la porte. Les hommes se regardent brièvement.

Puis le colonel se dirige vers la porte et demande doucement: "Qui va là ?"

"Saint-Claude et Lacuzon.", la réponse provient de l'extérieur.

"Sois le bienvenu, Jean-Claude !" S'écrièrent en même temps Le colonel et le prêtre après avoir reconnu leur ami.

"Je suis en retard, n'est-ce pas ?", demande-t-il.

"Plus de deux heures. Nous commençons à craindre que quelque chose ne vous soit arrivé !

"Et vous aviez raison. J'ai échappé à un grand danger. Je vous raconterai tout ça plus tard. Sachez seulement que je ne serais jamais parvenu ici si ce jeune homme n'était pas venu à mon secours. Alors je vous le présente comme mon sauveur." Il pousse en avant Raoul, que personne n'avait remarqué jusqu'alors car dissimulé sous son chapeau à large bord afin que les hommes ne puissent pas voir son visage.



58. Lacuzon n'a toujours pas révélé l'identité de son compagnon. "Raoul, dit Lacuzon, voilà les deux héros dont vous avez souvent entendu parler: voici le colonel Varroz et le curé marquis. Et maintenant que vous savez qui ils sont, vous devez aussi leur dire qui vous êtes. Montrez-leur d'abord votre visage."

Raoul enlève son chapeau. Varroz scrute les traits du visage du jeune homme, puis avec le regard plein de stupeur, il s'accroche au bras du prêtre et dit doucement : "Est-ce possible, curé ? Comment cela peut-il être possible ?"

Il y a un silence de mort dans la maison. – "Comment une telle chose peut exister !" murmura le colonel. C'est le sosie ou le fantôme de mon ami mort, Tristan de Champ d'Hivers !"

Le prêtre ne sait que répondre: il n'a jamais connu le baron. Raoul prend maintenant la parole. "Colonel Varroz, dit-il, vos yeux ne vous trompent pas. Vous voyez bien en effet un Champ d'Hivers ici devant vous. Cependant, ce n'est pas votre vieil ami,

mais son fils.

Je suis Raoul de Champ d'Hivers.

"Et moi, dit Lacuzon, je vous confirme que c'est bien la vérité." Le vieux colonel ne peut plus cacher son émotion. Il presse Raoul contre sa poitrine et des larmes roulent sur ses joues bronzées. Quelques instants plus tard, il n'y a plus qu'un sujet qui intéresse les 4 hommes : Pierre Prost, comment vont-ils le libérer avant son exécution ?

"A huit heures du matin, mon oncle sera libéré, ou bien je mourrai avec lui", dit Lacuzon.

"Les Suédois sont sur leurs gardes", répond le prêtre. "L'exécution de l'oncle de Lacuzon signifiera une victoire pour eux. Et hier, on a vu dans le village, le Masque noir qui, comme vous le savez, est toujours pour nous le présage d'un malheur.

Raoul voulut intervenir après ces quelques mots mais Lacuzon ne lui en laissa pas le temps. "Que m'importent les Suédois, les Gris ou le Masque noir ? Je vous jure que Pierre Prost sera sauvé !"



59. "Les Suédois sont nombreux", poursuit le prêtre, un peu dubitatif devant la certitude de Lacuzon de sauver son oncle.
 "M'as-tu déjà vu compter mes ennemis ?" Demande Lacuzon.
 "Chacun de mes montagnards vaut dix hommes et je peux compter sur tous mes montagnards !"
 "Comment vont-ils entrer dans la ville ?"
 "Ils y sont déjà depuis hier."
 "Tous ?"
 Du moins, en nombre suffisant pour nous aider dans nos plans. Garbas qui nous a amenés ici, leur porte mes derniers ordres pour le moment. "
 'Il a raison" Dit Varroz se mêlant à la conversation. Les Suédois peuvent avoir un capitaine; nos partisans en ont trois !"
 Lacuzon s'est levé, il doit partir. Il presse longtemps les mains du colonel et celles du prêtre. Raoul lui, pensait à Églantine.

Alors, des bruits de pas retentissent dehors et se rapprochent rapidement. Quelqu'un se tient maintenant devant la maison. Les hommes écoutent ... Puis on frappe à la porte trois fois.
 "Qui va là ?", Demande Varroz.
 Une voix répond: "Saint-Claude et Lacuzon". Le vieux soldat ouvre la porte.
 Le nouveau venu porte une robe de moine. Le capuchon rabattu recouvre presque tout son visage.
 "Frère Malo !" S'écrie, surpris, Varroz.
 Cependant, le prêtre paraît inquiet: "Que faites-vous donc ici à cette heure de la nuit ?" Lui demande le curé Marquis.
 "Hélas, nous n'avons plus droit à rien", murmure le moine. "Les Suédois nous ont chassés pour installer le comte de Guébriant à notre place. Ils ont pillé nos trésors et dévalisé notre cave !"



60. "Je ne pense pas que vous soyez venus ici pour nous conter toutes ces histoires si tard dans la nuit !" Interrompt brusquement le curé Marquis.

Un peu troublé par cette réplique acerbe, le moine bégaie. "Bien sûr que non, je ... je voulais" Un instant après, reprenant son aplomb, le moine dit: "Je dois assister Pierre Prost dans ses dernières heures. Je suis venu vous demander ce que vous auriez à dire à l'infortuné Pierre Prost pour soulager ses souffrances. J'ai rencontré Garbas et il m'a dit que vous étiez ici ", conclut-il avec hésitation.

Lacuzon, qui n'a rien dit jusqu'à présent et qui apparemment n'a même pas suivi la conversation, commence tout à coup à manifester de l'intérêt. "Ainsi vous irez au cachot, voir mon oncle ?" Demande-t-il. "En effet," dit le moine. "Avez-vous un mot de passe pour pouvoir pénétrer dans la prison ?" Poursuit Lacuzon.

"Mieux que ça," répond-t-il. "J'ai un laissez-passer" et il tire un morceau de papier autorisant son accès auprès du condamné Pierre Prost. J'aurai le droit de rester seul avec lui pendant une heure Ce sauf-conduit signé par le comte de Guébriant donne soudain une idée à Lacuzon.

"Je dois partir", dit frère Malo, "Puis-je récupérer mon laissez-passer ?"

"Vous n'en aurez pas besoin, car j'irai à votre place."

En vain, le moine proteste contre ce plan risqué. Lacuzon dit: "C'est le seul moyen que nous ayons encore pour sauver mon oncle.

"Pierre Prost m'a dit une fois : Si jamais un jour, je suis en danger mortel, viens à moi, Jean-Claude. Parce qu'avant de mourir, je veux te confier un terrible secret. " Sur ces mots les participants n'ont plus rien à redire. Le moine commence à retirer sa robe.



61. En quelques minutes, le Capitaine Lacuzon s'est travesti en moine. Il rabat le capuchon sur son visage : "Est-il possible de me reconnaître ainsi vêtu ?"

"Non", répond le curé, "Si les Suédois ne vont pas vérifier que c'est bien le bon moine ...»

Lacuzon rit. Je serai de retour dans une heure ou deux, je vous assure.

"Prends-tu tes pistolets avec toi ?"

"Non, ils seraient pour moi plus compromettants qu'utiles."

"Alors emporte au moins ce poignard."

'Volontiers. Je vais le cacher dans une large manche de mon froc. Et maintenant, on se revoit dans environ une heure ! "

Comment le médecin des pauvres a-t-il été arrêté ? Peu de temps après que les Suédois eurent pris le contrôle de Saint-Claude, un groupe de Gris menés par le terrible Lespinassou quitta la ville. Parce que quelqu'un avait un peu trop parlé, Lespinassou avait

entendu parler du retour de Pierre Prost. Le Masque noir avait ainsi appris que sa fille Églantine était morte. Il trouva que c'était une bonne nouvelle pour lui. Ainsi personne ne pourrait plus jamais l'identifier.

Pierre Prost fut attaqué quelques jours plus tard par quelques hommes, il n'opposa aucune résistance mais il pût reconnaître l'homme qui vint lui demander ses services il y a plusieurs années. Pierre Prost s'est complètement résigné à sa condamnation à mort. Il restait silencieux dans sa cellule et murmurait de temps en temps.

"Seigneur, ne laisse pas ce terrible secret mourir avec moi !" Un jour avant son exécution, il a demandé l'assistance d'un confesseur

A trois heures du matin, il entend du bruit devant sa cellule et un instant plus tard, un moine entre, accompagné de deux soldats. L'un d'eux porte une lanterne.



62. "Vous avez une heure !", dit l'un des soldats avant leur départ. "Que je vous ai attendu !" S'exclame Pierre Prost dès qu'ils sont seuls. "Je vous ai appelé comme un prisonnier qui attend la mort mais espère toujours la vie et la liberté".

"En effet, c'est la liberté et la vie que je t'apporte !" Répond le moine avec une voix douce qui fait tressaillir le condamné.

"Qui donc êtes-vous ?" Demande-il. Le capitaine relève maintenant son capuchon.

"Jean-Claude !", balbutie Pierre Prost. "Mon enfant ! Toi ici ?"

"Dans quelques heures, les gens qui t'ont condamnés seront tombés à ta place, mon oncle !"

"Mais comment ?"

"Pas assez de temps pour parler de ça. Je te dis seulement : espère ! Et même si les flammes t'enveloppent déjà, espère ! Mais avant tout, je suis venu ici pour t'écouter. Quel est ton terrible secret ?"

"Ecoute-moi et utilise ce que je te dis maintenant, comme une arme contre l'homme qui est l'un des plus terribles ennemis de la Franche-Comté.

"Qui est cet homme ?"

"Le Masque noir !" Dit Pierre Prost.

"Comment !" S'exclame le jeune homme.

"Le Masque noir joue un rôle dans ta vie ?"...

"Oui, tu vas tout savoir. Je dois d'abord te dire qu'Églantine n'est pas ma fille." Lacuzon entend alors l'histoire des événements de la nuit du 17 janvier 1620; la mort de sa petite fille chétive et l'intervention de l'homme au masque noir, de la femme qui est la mère de l'enfant et de l'homme qui lui a donné beaucoup d'argent pour pouvoir nourrir Églantine. Lacuzon peut difficilement croire l'histoire. Mais le temps presse et les pas des soldats résonnent déjà dehors. D'un geste rapide, Pierre Prost sort le médaillon et le donne à Lacuzon.



63. L'heure de partir est arrivée pour le moine et les deux soldats suédois viennent le chercher.
 "Au revoir, peut-être !", Dit Pierre Prost.
 "A bientôt !", dit Lacuzon, qui a rabattu son capuchon sur son visage.
 "Et surtout, continue d'espérer !" Quand les deux soldats entrent, il dit: "Continuez d'espérer, mon frère. Que la paix du Seigneur soit avec vous !"
 Et le moine suit les gardiens de son oncle. Il est cinq heures du matin et comme nous sommes en décembre, il fait encore nuit. Malgré l'heure matinale, il y a déjà beaucoup de monde debout. Tous se rendent à la place Louis XI où se dresse déjà un grand bûcher.

Les gens considèrent cette exécution comme un spectacle. Et ils se sont levés tôt pour s'assurer d'avoir une bonne place. Lacuzon parcourt rapidement la foule. Cependant, il garde les yeux bien ouverts et reconnaît parmi les groupes, plusieurs de ses hommes. Ils se sont plus ou moins déguisés et Lacuzon voit qu'ils sont bien armés sous leur déguisement.
 Lorsque le capitaine rentre dans la maison de la Grand' rue, ses amis ne peuvent cacher leur joie pour son retour.
 - "Et, Jean-Claude ?" Demande le curé Marquis.
 Lacuzon met un doigt sur sa bouche pour lui faire signe de ne rien dire tout en désignant du coin de l'œil, le frère Malo. Puis il se tourne vers le moine : "Je vous remercie encore, mon frère ! Vous m'avez rendu un très grand service !"